

Nat-Bi

Nat-bi-Naturelle/biologique - Magazine Bimestriel d'informations - Agroécologiques et biologiques - N°20 - JUIN 2022

SEMENCES PAYSANNES

Organiser une foire pour faciliter leurs accès



**Percée des Calebasses de solidarité
dans les établissements scolaires**

*Malick SECK introduit la
de solidarité
à l'école Ndiarème Walo*

P.11



Sous la menace de l'insécurité alimentaire

L'alternative de l'initiative locale

On estime au Sénégal que près de 6 millions de petits agriculteurs et d'éleveurs qui vivent dans les zones arides écologiquement fragiles sont devenus chroniquement vulnérables à l'insécurité alimentaire. Les principales causes de cette situation sont la dégradation des terres, le déclin de la fertilité des sols et les effets du changement climatique. Pour traverser la période de soudure, beaucoup de familles d'agriculteurs et d'éleveurs au Sénégal ont adopté des mécanismes tels que les prêts abusifs, la vente de leurs animaux, la consommation de leurs stocks de semences ou bien même la réduction du nombre de repas quotidiens. Ainsi, elles sont prises dans une spirale infernale de baisse de productivité, de perte d'actifs et de piège de la faim et de la dette. Une situation qui risque de s'empirer avec cette crise qui frappe le monde relativement au conflit russo-ukrainien qui est aujourd'hui à son 5ème mois. Un conflit dont les impacts se font déjà sentir sur le continent africain principalement au Séné-

gal où on note une flambée vertigineuse des prix des denrées de première nécessité.

Aussi et même s'il faut le reconnaître, l'Etat du Sénégal dans sa politique d'assistant avec les bourses familiales octroyées aux personnes les plus démunies, les cartes d'égalités des chances aux personnes vivant avec un handicap, le relèvement de la pension de retraite, entre autres, il n'en demeure pas moins que la menace est toujours là et bien présente pour hanter le sommeil de tout un peuple. La peur du lendemain est devenue la principale préoccupation de ces populations qui ne savent plus à quel Saint se vouer. Ce d'autant qu'il est avéré l'assistantat, même s'il est pour régler des problèmes ponctuels, n'a jamais été une solution pérenne encore moins une alternative durable. Pire, Maintenir quelqu'un dans la dépendance et l'assistantat équivaut, à n'en point douter, à tuer en lui le sens de l'initiative et l'esprit d'entreprise. C'est en quelque sorte promouvoir la politique avilissante « de la



main tendue » qui tue en l'homme toute volonté de s'affranchir et de recouvrer son autonomie.

Pour renverser cette tendance, plusieurs instruments ont été développés parmi lesquelles la calebasse de solidarité. Cette dernière est un instrument issu d'un processus de développement participatif de l'innovation au Sénégal soutenu par le programme d'Action de Carême Suisse. A travers ses principes et son mode de fonctionnement, la calebasse de solidarité aide les familles démunies à accéder à l'alimentation sans tomber dans la spirale de l'endettement et de la faim. Selon les résultats du suivi du monitoring

de 2021, il existe 1.606 calebasses de solidarité au Sénégal avec 54.814 membres dont 50.865 femmes et 3.949 hommes. Ces personnes ont pu mobiliser grâce à l'Apport Volontaire et Anonyme communément appelé (AVA) plus de 80 millions de F CFA. Le nombre total de crédits octroyés par ces calebasses pour la nourriture est de 6.386 pour un montant global de plus 52.629.231 F CFA. Cet instrument, parmi tant d'autres, montre encore une fois que les populations locales disposent en leur sein de la créativité et de la résilience pour lutter contre la faim. Nous devons juste les organiser et les guider.

CONFLIT RUSSO-UKRAINIEN

L'Ukraine exhorte l'Afrique à exercer des pressions sur la Russie pour débloquent les exportations de céréales

(Agence Ecofin) - Kiev qui estime que les capitales africaines sont capables d'influencer la position de Moscou alerte sur une crise alimentaire « prolongée sur plusieurs années », si le blocage des céréales devait perdurer dans les prochains mois.

L'Ukraine a exhorté, le jeudi 23 juin, les dirigeants des pays africains à exercer des pressions sur la Russie pour qu'elle débloquent les exportations de céréales à partir des ports ukrainiens, tout en alertant sur le risque potentiel d'une crise alimentaire qui pourrait durer plusieurs années. « J'exhorte le monde et tous les Etats africains à travailler ensemble et à faire pression sur la Russie pour qu'elle autorise une route maritime sûre pour nos exportations alimentaires », a déclaré le ministre ukrainien des Affaires étrangères, Dmytro Kuleba (photo), lors d'une conférence de presse virtuelle avec les médias africains.

« C'est horrible que la Russie joue à des jeux de la faim avec le monde en bloquant les exportations alimentaires ukrainiennes, tout en essayant de rejeter la responsabilité sur l'Ukraine », a-t-il ajouté. Estimant qu'« il est logique que les pays africains se tiennent aux côtés » de

son pays, le chef de la diplomatie ukrainienne a fait remarquer que les pays africains sont capables d'influencer la position de Moscou. « Les capitales africaines comptent et elles influencent la position de la Russie », a-t-il lancé, révélant que « 57 bateaux remplis de céréales sont bloqués » par la flotte russe en mer Noire.

Dmytro Kouleba a d'autre part averti contre le risque d'une « crise alimentaire prolongée sur plusieurs années », si le blocage des céréales devait perdurer dans les prochains mois, car « cela compromettrait la capacité des agriculteurs (ukrainiens) à procéder à la nouvelle récolte ».

Alors que plus de vingt pays africains dépendent pour au moins 50% de la Russie et de l'Ukraine en ce qui concerne leurs importations de céréales, plusieurs dirigeants africains se sont alarmés du risque d'une crise alimentaire sur le continent.

Le président sénégalais, Macky Sall, qui assure



la présidence de l'Union africaine (UA), s'est rendu début juin en Russie où il a demandé au président russe, Vladimir Poutine, de « prendre conscience » que les pays africains sont « des victimes » de la guerre en Ukraine. Au sortir de sa rencontre avec le maître du Kremlin, il s'est dit « rassuré », ajoutant avoir trouvé le président russe « engagé et conscient que la crise et les sanctions créent de sérieux problèmes aux économies faibles, comme les

économies africaines ».

Lors de son adresse par visioconférence à l'Union africaine (UA), le lundi 20 juin, président ukrainien, Volodymyr Zelensky a tenté d'obtenir un soutien diplomatique et politique des dirigeants africains auxquels il a notamment proposé l'organisation d'une grande conférence économique et politique Ukraine-Afrique et la nomination d'un représentant spécial pour le continent.

AGRICULTURE

FOIRE AUX SEMENCES PAYSANNES

Début juin dans la commune de Ndongol, le RECODEF a convié ses partenaires des 12 communes à une foire de semences paysannes. L'objectif à travers cette activité est de permettre aux acteurs de pouvoir échanger leurs semences, mais également de retrouver certaines semences en voie de disparition. La foire a été visitée par le sous-préfet de la commune de NGoïe avec la participation de la coordination nationale et de la mairie de ladite localité.



Les autorités locales et administratives ainsi que les invités visitent les Stands

ANdongol, ils étaient nombreux, début juin, les paysans qui sont venus exposer leurs semences paysannes. A la place publique de la commune, des tentes sont installées et des semences paysannes : mil, de maïs, sorgho, oseille, sorgho, millet, arachide, etc. sont bien rangées sur des étals. Sur chaque variété semencière, toutes les informations y figurent : le nom de la variété, son cycle, le taux de germination, etc. Les visiteurs s'empressent de se l'arracher. C'est le cas de Ousmane Sène venu de Ndangalma. Ce producteur a acheté des semences de mil variété Souna qu'il veut cultiver cette année. D'autres producteurs venus des autres contrées se sont eux aussi procurés des semences.

Selon le coordonnateur de Regrou-

pement Communautaire pour l'auto Développement des Familles (RECODEF), initiateur de cette activité, "cette foire paysanne constitue une occasion de réunir les paysans qui sont dans nos communes d'intervention afin qu'ils puissent échanger leurs semences".

Selon Sara Diouf, de plus en plus des semences de qualité sont perdues. Une perte liée parfois à une mauvaise conservation, à la non adaptation ou bien aux effets des changements climatiques. "Dès lors cette foire permet de faire le recensement des variétés de semences qui existent dans les communes. Une fois ce travail effectué, nous avons organisé cette foire que nous comptons pérenniser pour permettre aux producteurs de pouvoir faire des échanges. Aujourd'hui cette

journée est bien inscrite au calendrier de nos activités et nous comptons la pérenniser", a expliqué M. Diouf. Son ambition est d'organiser une foire tournante pour mieux vulgariser cette activité qui, à ses yeux, est une stratégie pour retrouver les semences qui sont en voie de disparition.

Selon M. Ndiaye, le premier maillon de la chaîne alimentaire c'est la semence paysanne qu'il définit comme étant une semence qui n'a pas été certifiée et ni achetée à un semencier. Elle a été semée par un cultivateur et prélevée dans sa production pour en faire un semis ultérieurement".

Aussi et pour lui, la tenue de cette foire est d'autant importante qu'elle permet non seulement de retrouver les semences qui sont en voie de disparition mais aussi de favori-

AGRICULTURE

ser les échanges d'expériences entre acteurs. Dans sa présentation, M. Ndiaye a soutenu que les premières semences paysannes ont été produites en Afrique plus précisément dans la vallée du Nil (en Egypte). Ainsi se dit d'avis que les paysans se doivent d'être jaloux de leurs semences parce qu'ils sont menacés par les multinationales semencières. *"Toutes les semences que l'on trouve sur le marché national comme international proviennent de la semence paysanne. Les multinationales les ont prises puis les ont améliorées pour les remettre sur le marché."*, se désolé-t-il. Laquelle amélioration ne débouche malheureusement que sur des semences hybrides qui ne sont que le produit d'une manipulation génétique, les OGM, organismes génétiquement modifiés. En d'autres termes, des semences pas naturelles du tout et qui ne peuvent être utilisées qu'une seule fois. Le spécialiste en semences paysannes de se dire convaincu que la semence paysanne demeure la voie de souveraineté. *« Quand un paysan perd sa semence, il devient vulnérable. En 80 ans, nous avons perdu 75% de nos semences »*, a indiqué M. Ndiaye qui cite la FAO. Pour simplement dire, poursuit-il que la foire

constitue un excellent cadre pour retrouver certaines semences. Il recommande à cet effet aux paysans de produire leurs propres semences et de bien les conserver. Aussi propose-t-il aux paysans les lieux indiqués dans leurs champs pour le prélèvement de leurs semences.

Le spécialiste n'a pas aussi manqué d'évoquer la baisse des rendements qui est en grande partie liée à la pauvreté des sols. Pour lui, cette situation n'est que la conséquence de l'utilisation abusive des engrais chimiques de synthèse par les adeptes de l'agriculture conventionnelle. Lesquels produits chimiques sont aussi pour beaucoup dans la pollution de la nappe phréatique. Ces pratiques entraînent à la longue la pauvreté des sols. *"La production de mil peut atteindre 500 à 800 kg par ha. Si vous y mettez des engrais chimiques vous pouvez atteindre trois tonnes à l'ha. Mais cette hausse n'est pas sans effet sur notre santé et sur l'environnement"*, a-t-il expliqué. Aussi recommande-t-il aux paysans de se tourner résolument vers une agriculture saine soucieuse de l'environnement et qui s'inscrit dans la durabilité.

Quant au coordinateur national

d'ADC, il abonde dans le même sens. *"Le premier intrant demeure les semences. Elles doivent être protégées, sinon les producteurs vont éternellement dépendre des multinationales semencières"*, a soutenu M. Djibril Thiam. Et de poursuivre *"la foire qui nous réunit est une stratégie très importante dans le programme d'Action de Carême. L'agriculture occupe une place de choix dans le Programme pays. Dès lors cette foire des semences paysannes est d'une importance capitale pour nous. C'est le lieu aussi de remercier le RECODEF qui l'a initié. Surtout qu'il s'agit d'une stratégie qui permet aux producteurs de pouvoir protéger leurs semences mais également de les échanger entre eux"*. M. Thiam a également insisté sur le consommer local. *"Je suggère aux producteurs de consommer ce qu'ils produisent. Le consommer local est, de toute évidence, l'une des voies qui mènent à la souveraineté alimentaire. Nous devons répondre à l'appel du Chef de l'Etat qui demande à la population de consommer ce qu'elle cultive"*, a-t-il rappelé avant de suggérer au RECODEF d'œuvrer en toute intelligence avec les politiques étatiques allant dans ce sens.

Aba GUEYE



Les femmes de la commune de Ndongol présentent les semences de leur localité

PÊCHE ARTISANALE

TROIS QUESTIONS À....

... Mme Yaram FALL NIANG
Vice présidente de la Fenagie/Pêche

“Il faudra que les autorités locales appuient les calebasses à travers leur politique de développement et puissent s’orienter et regarder d’un autre œil ces actions que les populations sont en train de développer”

Nouvellement élue conseillère départementale à Saint Louis du Sénégal, Mme Niang née Yaram Fall est une femme leader spécialisée dans le sous secteur de la transformation des produit halieutiques. Son leadership incontesté lui a valu de porter plusieurs casquettes: vice présidente de la Fenagie/Pêche, vice présidente de la commission pêche du Conseil National de Concertation et de Coopération des Ruraux, CNCR, vice présidente du collège des femmes du CNCR, mais aussi ancienne présidente du Réseau National des Organisations de Lutte contre la Soudure et l’Endettement, RENOLSE. C’est à cette dame multidimensionnelle que la rédaction de Nat-Bi a rendu visite pour un entretien sur les calebasses de solidarité et leurs impacts, l’autonomisation des femmes membres de ces dites calebasses.

Nat-Bi : Mme Niang Yaram Fall, vous avez été présidente du Réseau National des organisations de lutte contre la Soudure et l’Endettement et vous dirigez une calebasse dans votre quartier Guet Ndar à Saint Louis. Peut-on avoir une idée de la situation de ces calebasses à Saint Louis ?

Yaram Fall : La situation des calebasses de solidarité à Saint Louis est assez satisfaisante. Même s’il reste beaucoup à faire, il y a une certaine appropriation. Au niveau du secteur de la pêche, on faisait presque la même chose même si l’ap-

pellation était différente. On faisait ces activités d’entraide et de solidarité. Quand une femme ne parvenait pas à avoir de ressources financières pour s’approvisionner en matières premières, il y avait un membre de la famille ou une personne proche qui lui prêtait de l’argent et qu’elle remboursait après la vente sans frais. Et même au niveau de la FENAGIE/PECHE, on avait une activité identique qu’on appelait des caisses rouges pour secourir une personne en situation de difficulté, des caisses bleues pour le financement et des caisses vertes pour l’organisation d’activités sociales.

La calebasse est une stratégie endogène très prospective parce qu’on peut dire qu’avec cet instrument, les femmes parviennent à dé-



rouler certaines activités au niveau de la famille comme par exemple les problèmes de santé et d’éducation des enfants et même quelques problèmes sociaux aussi. En atteste qu’en 2018 avec l’impact des changements climatiques et l’éro-

sion côtière, on a vu des activités s’orienter dans ce domaine-là parce que les membres du Gie Bokk Khol Jambar ont accompagné des familles à assurer le transport parce que la mer avait détruit leurs maisons. Ces familles là, très dému-

PÊCHE ARTISANALE

nies, n'avaient pas de quoi transporter leurs matériels à leurs nouveaux lieux d'hébergement mis à disposition par l'Etat. Mais aussi la disposition de nourritures pendant quelques années, sans compter le transport des enfants pour aller à l'école afin d'éviter qu'ils abandonnent les cours faute de moyens. On nous reproche souvent que dans le milieu des pêcheurs, il y a beaucoup d'enfants qui ne vont pas à l'école et c'est un combat que nous sommes en train de mener.

Peut-on, néanmoins, retenir que les membres des calebasses et leur famille respective ressentent positivement l'impact de ces calebasses dans leur vécu quotidien ?

L'impact des calebasses de solidarité est réel. Mais, compte tenu des circonstances et des événements nouveaux. En effet, le secteur de la pêche traverse des difficultés de raréfaction de la ressource lié à l'exploitation du gaz et du pétrole, mais aussi et surtout une pêche abusive non réglementée. Toutes ces difficultés, je pense, ne militent pas à une bonne mise en place de mécanismes de survie. Des mécanismes qui, comme j'ai l'habitude de dire, sont des voix de sortie pour ne pas dire des



stratégies de survies très adéquates. Cependant, il faut nécessairement avoir l'appui des autorités et des partenaires. Etant donné que les revenus ne suffisent plus, si nous devons faire des apports volontaires anonymes, cela impacte sur les revenus de la calebasse. Pour dire la nécessité qu'il y a de trouver d'autres stratégies pour renforcer le financement de ces calebasses de solidarité. Parce qu'au niveau du site, on a vu des calebasses qui financent les femmes en termes d'approvisionnement et qui appuient aussi dans la prise en charge médicale des membres.

A titre d'exemple, Il y avait une femme qui était admise à l'hôpital et qui n'avait pas les moyens devant lui permettre de faire face à ses charges hospitalières. Sa calebasse a intervenu pour assurer l'intégralité des frais médicaux. Maintenant elle est guérie et a repris son travail et a commencé à rembourser son prêt. Ce sont là des actions nobles qui méritent d'être conso-

lidées par le renforcement des calebasses afin de leur permettre de résoudre la priorité des difficultés.

Aujourd'hui vous êtes élue conseillère départementale. Avec cette posture qui vous rapproche des instances de décision peut-on s'attendre à ce vous portez le plaidoyer des calebasses de solidarité ne serait qu'au niveau département ?

Tout d'abord j'appuie les femmes à convoquer des réunions. Et avec l'arrivée de la FENAGIE qui avait décidé d'installer des unions locales de base à Saint Louis, j'ai été coptée en qualité d'animatrice de zone. Et avec les séminaires de renforcement de capacité, j'ai eu à développer un certain leadership. Au tout début, à la veille de la Tabaski, le Gie distribuait des denrées à ses membres parce que la période de Tabaski coïnci-

dait avec la soudure dans le secteur de la pêche. Même constat a été fait que les familles ne remboursaient pas les prêts qu'elles contractaient. C'est la raison pour laquelle, quand la calebasse est venue, les populations ont vite fait de s'approprier la démarche. Surtout qu'elle permettait de renforcer les rapports entre membres d'une même communauté. Compte tenu des difficultés actuelles liées à la crise mondiale, il va falloir recourir à d'autres mécanismes pour renforcer les calebasses. Mieux, il faudra que les autorités locales les appuient à travers leur politique de développement et puissent s'orienter et regarder d'un autre œil ces actions que les populations sont en train de développer à la base afin de leur apporter leur appui technique, financier et même les accompagner dans la recherche d'autres partenaires qui évoluent dans le même secteur d'activité. Ce combat je vais le porter au niveau des instances.

SIDY DIENG

GESTION DE LA CALEBASSE DE SOLIDARITÉ À NDIÉDIENG

Agrecol/Afrique forme ses nouvelles bénéficiaires

Pour une meilleure appropriation de la stratégie calebasse de solidarité, l'Ong Agrecol/Afrique a formé, mi-juin à la commune de Ndiédieng à Kaolack, les nouveaux membres de calebasses de solidarité sur la gestion de cet outil qui participe à l'autonomisation des familles.



Quelques participants en groupe de travail

Elles sont plus d'une cinquantaine de femmes, membres de calebasses de solidarité a participé à cette session de formation. Ces calebasses sont nouvellement installées à Ndiédieng. A cet effet, les membres ont besoin d'informations et d'outils pour faire fonctionner leur calebasse. Dès lors, une session de formation s'impose. Celle-ci a été assurée par la Chargée du programme de lutte contre la soudure et l'endettement. "L'objectif de cette session de formation est de mettre en échelle l'approche Calebasse de Solidarité (CDS) pour son intégration dans les stratégies de lutte contre la pauvre et surtout l'exclusion sociale", a souligné Mme Ndèye Yacine Cissé.

Selon la chargée de programme, cette formation sur la gestion de la calebasse de solidarité est axée autour de l'appui à sa mise en place,

le renforcement de capacités des communautés locales, le suivi/évaluation du fonctionnement des CDS installées et la pérennisation de celles-ci à travers leur mise en réseau.

A cet effet, elle est largement revenue sur certains concepts qui sont utilisés dans le programme de lutte contre la soudure et l'endettement pour permettre aux bénéficiaires d'avoir le même niveau de compréhension. Il s'agit entre autres du droit à l'alimentation, l'insécurité alimentaire chronique, transitoire, saisonnière et la soudure. Des thématiques de travail qui sont chères au Programme Pays d'Action de Carême Suisse – Sénégal dont la coordination nationale est assurée par AgriBio Services.

Dans ce Programme, poursuit-elle, une dizaine de stratégies sont exécutées mais la calebasse de solidari-

té constitue la porte d'entrée.

Dans une atmosphère récréative, les bénéficiaires ont identifié les systèmes de financement existants dans leur localité et leurs caractéristiques. Parmi ces microfinances, elles ont cité (Niéti thiabi, crédit mutuel, kori, vision fund, etc.). Les bénéficiaires ont d'ailleurs reconnu le taux d'intérêt élevé, l'endettement chronique des bénéficiaires, entre autres. "La finalité est de présenter et clarifier notre approche qui est très différente de celles des institutions de microfinances", a soutenu Mme Cissé. Ainsi la chargée de programme est largement revenue sur la stratégie de lutte contre la soudure et l'endettement, à savoir la calebasse de solidarité, ses caractéristiques, ses principes de base et son fonctionnement, sans oublier ses ressources et leurs utilisations. La formatrice a passé en revue tous

ÉCHOS DES PARTENAIRES

les aspects qui gravitent autour de la calebasse, à savoir les règles de procédures d'emprunt, les mécanismes d'autofinancement, communément appelés (MAF), les achats groupés, les Mécanismes d'Autodéfenses (MAD), etc. Mieux, la formatrice a donné quelques éléments essentiels

de la fonctionnalité d'une calebasse. Il s'agit de la liste des membres, les rencontres régulières, la collecte des AVA (Apport Volontaire Anonyme), l'octroi des crédits et le remboursement de ces derniers mais aussi les outils de gestion. L'espoir est permis, soutient la for-

matrice, par ailleurs chargée de programme, dans la mesure où lors des "discussions dans les groupes et les compléments d'information apportés lors des plénières permettent de dire que les participants ont dans l'ensemble retenu les caractéristiques d'une calebasse. **A.G**

Journée d'information et de sensibilisation

Les élus de Ndiédieng sensibilisés sur la stratégie calebasse de solidarité

Dans le cadre de la mise en échelle de la stratégie calebasse de solidarité, l'Ong Agrecol/Afrique a organisé une journée d'information et de sensibilisation au profit des élus locaux de la commune de Ndiédieng. Présidé par le premier adjoint au maire de la commune, M. Malick Fall, l'atelier de sensibilisation s'est tenu au début du mois de juin. Elle a été animée par la chargée de programme, Mme Ndèye Yacine Cissé.

Près d'une trentaine de participants ont pris part à cette journée dont 20 chefs de villages, deux conseillers de la commune de Ndiédieng et cinq membres de l'équipe municipale dont deux adjoints au maire. Pour une meilleure compréhension de l'approche, Mme Cissé a fait la genèse du programme de lutte contre la soudure et l'endettement qui est né du partenariat entre Action de Carême Suisse et ses partenaires du Sénégal dont l'OngAGRECOL/Afrique. Elle a rappelé que Action de Carême Suisse (ADC) est une organisation d'entraide catholique fondée en 1961. L'Ong Suisse travaille dans le droit à l'alimentation, le genre et la justice climatique. Elle intervient dans 14 pays du monde dont cinq en Afrique. Au Sénégal, Action de Carême Suisse est représentée par l'OngAgriBio Services qui assure la coordination nationale. Les partenaires d'ADC au Sénégal sont plus d'une dizaine et interviennent dans les onze régions. Aujourd'hui, on dénombre plus de 1600 calebasses de solidarité composées de 54 814

membres dont 50 865 femmes et 3 949 hommes.

Toujours dans la présentation des résultats, la chargée de programme est revenue sur celle de son organisation. Mme Cissé affirme que l'OngAgrecol/Afrique intervient dans dix communes. Les calebasses installées sont au nombre de 240 avec 6708 membres dont 6374 femmes et 334 hommes. "A Ndiédieng, près d'une dizaine de calebasses ont été installées", affirme-t-elle. L'occasion a été pour la chargée de programme d'aborder avec ses invités certains concepts du programme pays, notamment le droit à l'alimentation, la sécurité alimentaire, soudure, endettement et moyens d'existence. Mme Cissé a ensuite présenté les dix stratégies de lutte contre la soudure et l'endettement dont la calebasse de solidarité qui fait l'objet de cet atelier d'information et de sensibilisation. S'agissant de celle-ci, elle a mis l'accent sur son but, sa mission, ses objectifs, son fonctionnement, ses principes sans oublier ses ressources.

Au cours des échanges, les ques-

tions ont porté essentiellement sur le fonctionnement et la gestion des ressources de la calebasse. Le premier Adjoint a axé son intervention sur les AVA qui, selon Maire M. Malick Fall, "sont mal compris par les populations et suggère de renforcer les sensibilisations en impliquant d'avantage les chefs de village et les Imams". Dans le même sillage, M. Fall a reconnu que "c'est une stratégie très importante qui fait renaitre la solidarité et l'entraide qui autrefois était le socle de la vie en société". D'autres ont évoqué la gestion des ressources de la calebasse mais également l'utilisation de ses ressources en cas de dissolution. Pour la chargée de programme, même si elle ne souhaite pas une dissolution d'une calebasse, elle a tout de même signalé aux participants que tous ces aspects sont pris en compte dans le règlement intérieur. Elle a d'ailleurs rassuré les cibles que des échanges seront régulièrement tenus pour mieux comprendre l'approche de la calebasse de solidarité et les effets induits dans les familles. **A.G**

Médina Sabakh

Les réseaux de calebasses de proximité de la FEJAC organisent leur opération d'achats groupés

Les réseaux de proximité de la FEJAC ont effectué une opération d'achats groupés au cours de laquelle, les femmes ont reçu des détergents ont été produits et distribués aux membres. Cette opération d'achats groupés a vu la participation de la 1^{ère} adjointe au maire de la commune de Medina Sabakh, Mme Ndèye Guirane Ndiaye.



Les responsables de la JEJAC en compagnie des membres des calebasses lors de leurs achats groupés

Les réseaux de proximité des calebasses de solidarité de la Fédération des Jeunes pour l'Action citoyenne (FEJAC) se sont réunis, ce 08 juin, pour organiser leur première opération d'achats groupés. Cette activité a été présidée par la 1^{ère} adjointe au maire de Médina Sabakh. "Je me réjouis de participer à cette activité qui montre l'enthousiasme et l'engagement des femmes dans les calebasses de Solidarité. Cet exercice permet aux membres des calebasses de pouvoir se départir de la surenchère, mais également de se procurer des produits de première nécessité", a expliqué Mme Ndèye Guirane Ndiaye. Très au fait sur les calebasses de solidarité, la 1^{ère} adjointe au maire soutient que la "calebasse est un levier d'autonomisation des femmes dans la commune de Médina Sabakh. Elle est vectrice de paix, d'entraide mais elle entretient

de bons rapports entre les femmes". "Cette entente dans la localité a toujours été un casse-tête pour nous, mais depuis l'avènement des calebasses et leur érection en réseau, un climat de solidarité, de stabilité sociale est perçu un peu partout dans la commune", a témoigné Mme Ndèye Guirane Ndiaye qui a rendu un hommage aux jeunes de la FEJAC pour le travail qu'ils abattent pour leur localité. Comprenant le rôle que la calebasse peut apporter à ses membres, les réseaux ont mobilisé leurs ressources financières pour acheter des produits. Cette initiative a été pilotée par la présidente du réseau communal de la FEJAC. Selon Mme Diallo Touty Badiane, cette activité vise à montrer à leurs membres que les calebasses peuvent aujourd'hui se permettre d'approvisionner leurs familles en denrées de nécessité sans grande difficulté. "Nous avons dans le

passé distribué à chaque membre des produits de ménage comme le savon, l'eau de javel et des denrées notamment l'huile, le riz, etc. cette fois-ci, nous avons 120 pots de savons et 100 bouteilles d'eau de javel ont été produits", a confié Mme Touty Badiane, par ailleurs conseillère municipale à la commune de Medina Sabakh. Aujourd'hui ces opérations sont devenues un succès dans la zone selon la porte-parole des femmes Mme Adji Socé, présidente de la calebasse de solidarité de Adji Marème Yade. Soutenant que les calebasses sont aujourd'hui, un outil indispensable à la protection des chefs de familles contre l'usure et l'endettement chronique. Une idée que partage le chef de village qui reconnaît que la calebasse lui a permis de ne plus acheter du savon et autres produits ménagers parce que ses épouses en disposent grâce aux CDS.

Percée des Calebasses de solidarité dans les établissements scolaires

Malick SECK introduit la calebasse de solidarité à l'école Ndiarème Walo

Vu participer à la visite d'échange à leurs collègues d'ADK, le jeune garçon Malick Seck a ravi la vedette aux participants. En effet, ce jeune garçon de 11 ans, élève en classe de CE2, président de la calebasse de solidarité de sa classe, studieux, raconte sa stratégie pour faire fonctionner sa calebasse.

A première vue, on le prend pour quelqu'un qui a accompagné sa mère ou sa tante à la visite d'échanges que les nouveaux membres de la calebasse de solidarité de GAYA ont rendue à leurs collègues d'ADK établis à Thiès, ne ce fin juin. Il n'en est rien, Malick Seck, âgé de 11 ans, est venu représenter la calebasse de sa classe. En effet, Malick a installé une calebasse de solidarité dans sa classe de CE2A à l'école Ndiarème Walo à Gaya dans le département de Dagana, région de Saint-Louis.

Vêtu d'un tee shirt noir et d'un pantalon Jean bleu, Malick, teint noir, l'air jovial et d'un calme olympien revient sur ce qui l'a motivé à créer une calebasse dans sa classe dont il est le président. "L'idée est venue de notre instituteur qui, chaque fois avant la fin de notre cours, nous parle de la calebasse de solidarité. Il nous a présenté comment elle fonctionne, la cohésion sociale, la solidarité qui règne entre les membres, l'entraide et surtout les aspects sur lesquelles, la calebasse intervient. C'est de là que l'idée

d'installer une calebasse m'est venue à l'esprit. Pendant des jours je réfléchissais sur ce projet, je m'en suis ouvert à notre instituteur. Il a accepté volontiers de m'accompagner. J'ai ainsi créé la calebasse le 12 mai dernier. Outre le président que je suis, il y a un secrétaire, une trésorière", explique Malick d'un ton serein et posé.

Malgré son jeune âge, cet enfant orphelin de père et de mère paraît jouir d'une maturité précoce. Il a su convaincre ses collègues potaches à installer la calebasse dans la classe parce que, dit-il, elle pourra les aider à assurer leurs besoins liés en grande partie aux fournitures dans l'année scolaire. "Notre souhait est de pouvoir, à travers la calebasse, prendre en charge nos fournitures scolaires nous-mêmes", confie-il.

Comment faire pour avoir des ressources pour la calebasse malgré leur jeune âge ? Malick hoche la tête et d'une voix convaincante et persuasive soutient qu'à l'image de ce qu'on nous a raconté sur comment Action de Carême parvient à faire la collecte, nous



aussi, avec l'argent de nos goûters, nous prenons une petite part pour en faire un AVA chaque mardi et jeudi. "Mon ambition est d'arriver avec la calebasse à assurer nos propres besoins". A la question de savoir

qu'est-ce que la calebasse a eu comme effet dans leur classe, Malick répond par des exemples. "Dans ma classe, tous mes camarades ont la même vision, le même engagement et nous nous s'entraïdons". **A.G**

ÉCHOS DES PARTENAIRES

Dans notre classe, soutient-il, une harmonie y règne. Cela est dû en grande partie aux valeurs que la calebasse incarne. Des valeurs que l'instituteur ne cesse de leur rappeler, mais également sa grand-mère. En effet, la perte brutale de ses parents fait que Malick ressent un certain vide. Mais sous l'aile protectrice de sa grand-mère, Malick y a trouvé réconfort. Cette vieille dame l'a couvé jusqu'à lui donner une bonne éducation. Toujours tête baissée, Malick ne regarde jamais

ses interlocuteurs dans les yeux. Fatou Diouf, présidente d'une calebasse de solidarité témoigne de son comportement exemplaire à travers les actes citoyens et sociaux qu'il pose. Malick est cité en exemple lors de leurs rencontres.

A cela s'ajoute que Malick est un élève studieux. Il est toujours le premier de sa classe. Même s'il est élevé par une grand-mère qui n'a pas fait les études, cette dernière est très regardante sur les études de son petit-fils. Elle rend visite à son maître pour s'enquérir

de ses nouvelles. De son côté, son instituteur ne tarit pas d'éloges quand il parle de Malick. "En plus du fait qu'il est un élève studieux, Malick est très discipliné et il a un grand cœur. Il aime partager ses connaissances avec ses camarades. Il est un modèle dans ma classe. Ces résultats lui ont permis d'être élu vice-président du gouvernement scolaire de l'école Ndiarème Walo", témoigne M. Babacar Lô qui a pris part à cette visite d'échanges.

Aujourd'hui Malick rêve grand. Il veut devenir un

grand responsable dans ce pays pour venir en aide aux personnes démunies. Pour l'heure, son plus grand souhait est de réussir sa vie pour rendre la pièce de la monnaie à sa grand-mère qui n'a d'œil que pour lui.

Très sensible à sa situation, les délégations des calebasses de Gaya ont d'ailleurs lancé un appel à leur collègue des autres calebasses, ainsi qu'aux œuvres caritatives d'appuyer cet enfant qui, à leurs yeux, même s'il ne manque de rien, en a besoin.



De gauche à droite: M. Babacar Lo, instituteur à l'école Ndiarème Walo, Malick Seck et M. Abou Ly, Coordinateur ADK Thiès

ÉCHOS DES PARTENAIRES

ASDES (Association Sénégalaise pour le Développement Équitable et Solidaire)

Les jeunes filles leaders installent unealebasse de solidarité pour continuer leurs actions citoyennes

Les jeunes filles leaders ont installé leur calebasse de solidarité, en ce début juin au siège de l'ASDES, à Kaolack. Devant leur mentor Ndèye Sokhna Guèye et le Chargé de programme, elles ont séance tenante, organisé un AVA qui leur a permis de collecter 7050 F cfa pour un début.

Par Ababacar GUEYE

Une trentaine de jeunes filles dont la classe d'âge varient entre 18 et 35 ans se sont données rendez-vous au siège de l'ASDES ce dimanche 12 juin. Ces jeunes filles ont, en marge de leur échange sur leur "programme des jeunes filles leaders", installé leur calebasse de solidarité pour continuer leurs actions de sensibilisation sur la santé de reproduction, l'abus sexuel, le mariage précoce, entre autres, pour ne pas être en léthargie.

Avec leur programme des Jeunes filles leaders, elles ont sensibilisé plusieurs jeunes Kaolackois sur des questions liées à leur santé, à l'état civil et autres. Elles souhaitent poursuivre ce travail qui est une réussite malgré que ce programme soit fini. Pour ce faire, elles ont opté d'installer une calebasse de solidarité. "Nous constituons un groupe dynamique et bien suivi par la population. Pour ne pas être en léthargie, nous avons opté de nous rencontrer périodiquement pour trouver des voies et moyens pour préserver nos acquis. Pour ce faire, la stratégie que nous avons adoptée est d'installer une calebasse de solidarité pour pouvoir continuer notre mission citoyenne", a expliqué Fat Bintou Sy sous le regard attentif de l'animatrice Mme Sokhna Guèye, par ailleurs leur mentor et du chargé de programme d'ASDES.

Très au fait du fonctionnement

des calebasses de solidarité, Fat Bintou soutient que cette nouvelle calebasse entre en droite ligne des autres CDS d'ASDES à la seule différence que leur calebasse mettra l'accent sur la santé, une des stratégies de l'instrument et sur le plaidoyer. "Nous allons sensibiliser les jeunes sur des aspects spécifiques notamment sur la santé de reproduction, l'abus sexuel, la drogue, les pièces d'état civil, etc.", soutient-elle. La calebasse des jeunes filles leaders ne comptent pas s'arrêter là. Selon Amy SY, les calebasses de solidarité sont nombreuses dans la commune de Kaolack et leurs effets dans les familles ne sont plus à démontrer. "Nous connaissons le principe de fonctionnement et les mécanismes pour renflouer les ressources de la calebasse. Nous allons nous y mettre pour permettre à nos membres de pouvoir mener des activités génératrices de revenus", a-t-elle promis avec un brin d'humour. Et de soutenir que leur calebasse va devoir jouer un rôle important dans leurs actions de plaidoyer et de renforcement de capacités.

Leur mentor ne doute pas de leurs capacités de persuasion. Mme Sokhna Guèye est optimiste quant au développement de cette calebasse. En effet, selon l'animatrice, rares sont les jeunes filles qui ne connaissent pas les calebasses. Elles maîtrisent parfaitement le fonctionnement et les diverses activités

qui gravitent autour. Leur marraine, très satisfaite de leur engagement, voit plus loin. A en croire Mme Ndèye Sokhna Guèye, une nouvelle touche sera apportée par cette calebasse. En dehors des trois aspects (éducation, santé et nourriture) que jouent la calebasse, celle des jeunes filles pourraient aborder lors de leurs rencontres des AVA, les questions qui prennent en charge les jeunes. Séance tenante, la calebasse a effectué un AVA (Apport Volontaire Anonyme) qui a permis de collecter 7.050 F CFA. Elles ont promis de se retrouver pour mieux échanger sur le fonctionnement et certains axes de leur plan de travail. En ce sens, Mme Ndèye Sokhna Guèye a pris l'engagement de les accompagner pour quelques temps afin qu'elles maîtrisent davantage les autres activités.

Pour sa part, le chargé du Programme d'ASDES, Ndiaga Sall a salué cette initiative des jeunes filles qui ne le surprennent pas. En effet, selon Ndiaga, la calebasse des jeunes filles leaders n'est que la continuité de leurs actions citoyennes. "Cette calebasse nouvellement installée ne reflète que l'engagement que ces jeunes filles portent au développement. Je suis persuadé que cette calebasse sera bientôt très connue parce qu'elle est portée par des jeunes filles dont le dynamisme n'est plus à démontrer", soutient M. Sall.

Diatafaha-Mbeuleup/Kaffrine

Grâce à la calebasse de solidarité, les femmes de Mbeuleup s'équipent en matériels agricoles

La calebasse de solidarité Takku Liguey du village de Diatafaha à Mbeuleup dans le département de Kaffrine, a pu acheter une dizaine de semoirs qu'elle met à la disposition de ses membres pour résoudre la lancinante question d'équipements agricoles. Aujourd'hui, le souhait de la secrétaire de la calebasse, Khady Sall est d'arriver à outiller tous ses membres de semoir pour réduire leur temps de travail dans les champs.

Le soleil décline à chaleur torride régnante l'horizon adoucis- en ce début d'hivernage. sant quelque peu la Au village Diatafaha de la



Mme Khady Sall, secrétaire de la calebasse Takky Liguey

commune de Mbeuleup du département de Kaffrine, un groupe de femmes accompagnées de quelques hommes parmi lesquels le chef de village a fini de prendre place sous l'ombre d'un grand arbre qui faisait office de place publique. Une calebasse couverte d'un voile blanc trône au milieu du groupe comme pour indiquer aux visiteurs que c'est le jour retenu pour les AVA, Apport Volontaire et Anonyme de la calebasse de solidarité Takku Liguey du village. Un peu en retrait un petit groupe de femmes s'active à mettre en sachet de la poudre de savon et débarrer des caisses de bouteilles de produits détergents et autres pro-

Naturelle et biologique

Magazine bimestriel d'informations
Agroécologiques et biologiques
JUN 2022

Rédacteur en chef
Ababacar GUEYE

Comité de rédaction

Ndèye Ndébane WADE NDIAYE, Ababacar GUEYE, Djibril THIAM, Mariama SYLLA FAYE, Papa Demba NDIAYE, Abdou THIAM, Oumy NDIAYE, Sidy DIENG, Fatou DIOP, Matar SARR, Abdoulaye WATTARA, Ndiaga SALL (ASDES), Abou LY (ADK), Aboubakry SALL

ADRESSE :

AgriBio Services, Quartier Parcelles Assainies

Unité 4, Thiès Sénégal

Tél : 33 929 26 07

BP : 781 -THIES-(SENEGAL)

Email: agribioservices@gmail.com

Site Web: www.agribioservices.org

www.https://calebasses-de-solidarite.sn

www.https://crabes.org

*Le magazine Nat-Bi est réalisé par le CRABES
(Centre de Ressources en Agriculture Biologique
et Economie Sociale et Solidaire)*

www.crabes.org

duits. Le tout sous le regard avisé de la secrétaire de la calebasse, Khady Sall, qui en vrai métronome, supervise à côté de la présidente toutes les opérations. Pour dire un leader au sens propre du terme.

En effet grâce à son leadership avéré et son sens de l'initiative, Khady Sall a su rajouter une nouvelle dimension à la calebasse du village de Diatafaha. Une dimension des plus salutaires parce que réduisant le temps de travail dans les champs pour permettre aux femmes d'entreprendre d'autres activités génératrices de revenus, mais aussi d'augmenter les surfaces à emblaver et par conséquent d'améliorer les rendements.

Sept ans après sa création, la calebasse Takou Liguéy a atteint sa vitesse de croisière. Et au-delà de sa mission première qui de soutenir les familles en difficulté relativement à l'éducation des enfants, leur prise en charge sanitaire et l'alimentation, la calebasse s'est dotée d'assez de ressources qui lui ont permis d'acquérir des semoirs et d'une bâche

qu'elle met à la disposition de ses membres et du village. « *Quand avec les AVA, la calebasse a engrangé une somme de 500 000 francs Cfa, nous avons décidé d'acheter une bâche à raison de 300 000 Francs que nous mettons en location, en cas de besoin, aux membres de la calebasse mais aussi à des autres femmes du village qui ne sont pas membres et d'autres personnes venant des villages environnants qui expriment le besoin. L'argent issu de la location est reversé à la calebasse* », a confié Khady Sall.

De fil en aiguille, avec l'argent des AVA et la location de la bâche, les ressources de la calebasse se sont fortement améliorées. Alors, d'un commun accord, elles ont décidé de multiplier les sources de revenus. C'est ainsi que l'idée leur vient de s'équiper en matériels agricoles plus précisément en semoirs. Surtout que pendant l'hivernage, elles étaient toujours obligées d'aller au niveau d'autres villages pour louer des semoirs. Ce qui naturellement retardait les opérations de



semis puisqu'il fallait toujours s'inscrire sur la liste d'attente. Elles se dotèrent alors de cinq semoirs. Ce qui leur permet de gagner non seulement en temps de travail, mais aussi de trouver des ressources additionnelles pour renflouer la caisse de la calebasse puisque les semoirs sont aussi mis en location à raison de 20.000 francs Cfa l'unité.

Après une année de travail, les résultats ont été satisfai-

sants. Elles ont pu renflouer la caisse de la calebasse. Alors dopées par ces résultats, elles ont acheté quatre autres semoirs après les récoltes de l'année suivante. Est-ce qu'elles comptent s'en arrêter là ? Khady Sall estime que non. "Notre souhait est de faire en sorte que chacune d'entre nous ait son propre semoir. Que chaque membre ressente les retombées de la calebasse".

Par Sidy Dieng

Visitez nos sites web

<https://calebasses-de-solidarite.sn>

<https://crabes.org>

<https://agribioservices.org>

Votre chaine youtube : AgriBio Services TV

CONFERENCE REGIONALE SUR L'AGRO-ÉCOLOGIE A THIÈS

Cinq pays d'Afrique de l'Ouest cogitent sur la certification, la commercialisation et la conservation

Le réseau Groundswell International (GSI), qui regroupe 5 pays d'Afrique de l'Ouest et ses partenaires, se meuvent dans la promotion de l'agro-écologie depuis plusieurs années, avec des résultats positifs à différents niveaux. Mais pour renforcer l'accès au marché local et territorial, le réseau est en conférence régionale à Thiès, une occasion de cogiter sur la certification, la commercialisation, la conservation, etc.

Le Réseau Groundswell International (GSI) et ses partenaires américains interviennent dans 5 pays en Afrique de l'Ouest dont le Sénégal, le Ghana, le Burkina Faso, le Mali, dans le cadre de la promotion de l'agro-écologie. Mais les nombreux cas de réussite ne suffisent pas dans la mise en œuvre des projets, pour aboutir rapidement à des systèmes agricoles et alimentaires sains et durables, à grande échelle. D'où la nécessité d'étendre les acquis au niveau territorial, dans l'objectif de réussir la transition agro-écologique. C'est dans ce cadre que se tient depuis hier à Thiès, une conférence régionale sur le thème, « renforcer l'accès au marché local et territorial, pour promouvoir l'agro-écologie ». C'est pour échanger les bonnes pratiques et permettre de mieux faciliter l'accès des produits bio aux consommateurs et leur écoulement sur le marché. C'est ainsi qu'il s'est agi de bons moments, pour cogiter ensemble sur tous les aspects, notamment la certification, la commercialisation, la conservation, la transformation, etc. Selon Assane Guèye coordonnateur de l'Organisation Non Gouvernementale (ONG) Agrécol Afrique, spécialisée dans la promotion de l'agro-écologie, l'innovation et l'économie sociale et solidaire, plusieurs exemples ont montré le potentiel de l'accès au marché local, pour les produits agro-écologiques afin de stimuler, de maintenir et d'étendre largement la production agro-écologique. A l'en croire, il s'agit donc pour

chaque partenaire de partager les bonnes pratiques, les réussites de son programme, pour que les autres s'en approprient, ce qui va contribuer à redessiner la carte de l'expansion positive de l'agriculture écologique, biologique. Pour lui, les bonnes pratiques se résument au respect de l'environnement, de la régénérescence du sol, de l'humain qui est au cœur du processus, notamment d'obtention du produit. C'est pour assurer que les consommateurs ne puissent pas consommer des produits chimiques qui vont impacter tôt ou tard sur leur santé, leur environnement, leur famille, etc. Cependant dit-il, la certification reste l'épine dorsale du travail enclenché depuis plusieurs années, mais un pas important a été posé dans ce sens, à travers la stratégie de certification locale. Il s'agit d'un système de garanti participatif, autrement dit un système allégé de certification au niveau local avec l'implication des acteurs de la production, de la transformation, de la consommation et de la commercialisation. Ainsi chaque acteur est chargé d'assurer la garanti de son produit devant le commerçant et ce dernier en fait de même devant le consommateur. Il s'y ajoute à ses yeux, qu'il reste d'importants efforts à faire dans le cadre de la conservation des produits. « Même si l'Etat a sa propre conception du développement, nous pensons que la meilleure façon de gérer la problématique de la conservation reste la diversification des produits et

faire ainsi en sorte qu'il n'y ait pas sur le marché un produit sur une durée assez longue. Donc il faut qu'à tout moment, qu'il y ait la possibilité d'échelonner les récoltes pour que seul le produit sollicité pour la période soit sur le marché. C'est une bonne alternative d'autant plus que la conservation a un coût très élevée et nos Etats sont encore économiquement très vulnérables, devant la nécessité de mettre en place des magasins de stockage ou des unités de stockage » a-t-il plaidé. Il souligne que l'année dernière, l'Etat a encore fait un pas dans le cadre de l'accompagnement de cette initiative de promotion de l'agro-écologie en octroyant plus de 10% de la subvention globale aux engrais organiques, qui permettent de booster la production. C'est ainsi que l'année, une enveloppe de 6 milliards de Fcfa a été dégagée à cet effet. Ce n'est pas très significatif par rapport au chiffre d'affaire injecté dans les engrais organique, mais c'est déjà un premier pas décisif jamais franchi jusqu'ici. Il informe que les populations sont maintenant assez ouvertes à pratique de l'agriculture biologique, à utiliser l'engrais organique. En effet la cible s'accroît de jour en jour et Agrécol Afrique est aujourd'hui à plus de 15.000 bénéficiaires. Cette rencontre sous-régionale de Thiès a également été un grand moment pour informer les participants de l'évolution du plan stratégique GSI 2023-2027 et recueillir des contributions supplémentaires.

Mbaye SAMB